



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA WYBORCZA

Le journal polonais est le dernier arrivé dans LÉNA. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

Les articles non francophones de *Léna* ont été traduits par EuroMinds Linguistics.

« Trump 2.0 sera l'un des gouvernements les plus **corrompus** de tous les temps »



Le politologue Jan-Werner Müller déconseille de taxer toute critique politique de populisme. Car considérer les avis divergents comme irrationnels, c'est donner du poids aux extrémistes et banaliser certaines figures politiques comme Donald Trump.

DIE WELT

ENTRETIEN
HANNAH BETHKE

En analysant l'importance du populisme, le politologue Jan-Werner Müller touche à un sujet pleinement d'actualité. Il a répondu à nos questions sur les populistes de notre époque depuis Princeton, où il enseigne la théorie politique.

Vivons-nous dans une époque populiste ?

Bien que beaucoup le disent, c'est cependant inexact. De nombreux phénomènes, pour lesquels nous disposons pourtant de termes bien plus précis, sont aujourd'hui qualifiés de *populisme*. Cette inflation terminologique nuit à notre discernement politique. En effet, ne plus faire la distinction entre le *populisme*, le *protectionnisme*, le *nationalisme* ou le *racisme* n'est pas à notre avantage. L'idée selon laquelle une vague inarrêtable de populisme déferlerait sur nous n'est pas tenable d'un point de vue empirique. Si l'on observe les enquêtes d'opinion dans le contexte européen, on constate qu'il n'y a pas de glissement d'ampleur, y compris sur des sujets tels que l'immigration qui, comme chacun le sait, fonctionnent très bien pour les populistes d'extrême droite.

Si j'ai bien compris, l'utilisation excessive du terme *populisme* pourrait entraîner une banalisation du phénomène ?

Selon Hannah Arendt, le discernement politique signifie avant tout d'être capable d'établir des distinctions. Au contraire, si nous mettons tout dans le même panier, cela peut effectivement banaliser certaines choses. Si l'on qualifie les figures d'extrême droite de populistes tout en affirmant qu'un populiste ne fait que ce que devrait faire tout représentant politique, c'est-à-dire porter la voix du peuple, alors le résultat est une banalisation. Et si toute critique exprimée avec force est taxée de populisme, le risque est de discréditer des dissensions pourtant légitimes. L'un comme l'autre nuisent à la culture politique.

Avant même que Donald Trump ne soit élu Président des États-Unis pour la première fois, vous l'aviez décrit comme le prototype du populiste. Pourtant, dans quelques semaines, il reviendra au pouvoir. L'avez-vous vu venir ?

Je ne fais jamais de prédictions, surtout pas sur l'avenir... Dans le courant du



« Les populistes se désignent souvent comme les représentants du “vrai” peuple. Le 6 janvier 2021, alors qu'ils se lançaient à l'assaut du Capitole, Trump qualifiait ses partisans de “the real people”. Ça, c'est dangereux pour la démocratie », explique Jan-Werner Müller.

© BELGA.

mois, nous devrions obtenir les premières données empiriques fiables nous permettant de comprendre pourquoi Trump a de nouveau gagné. Mais ce que l'on peut d'ores et déjà dire, c'est que, dans un système bipartite, quand les gens sont mécontents, ils votent pour l'opposition. Néanmoins, cela ne suffit pas comme explication. Car Trump n'a pas fait mystère de ses intentions autoritaires. On ne peut pas non plus dire que les électeurs auraient simplement voulu exprimer leur colère sans savoir ce qu'ils faisaient.

En quoi Trump est-il un populiste ?

Le populisme n'est pas équivalent à la critique des élites. Tout le monde peut critiquer les puissants, cela ne nuit pas à la démocratie. L'élément déterminant, c'est que les populistes se désignent souvent comme les représentants du « vrai » peuple, ou de la majorité silencieuse. Le 6 janvier 2021, alors qu'ils se lançaient à l'assaut du Capitole, Trump qualifiait ses partisans de « *the real people* » (« le vrai peuple »). Ça, c'est dangereux pour la démocratie. Car cela retire toute légitimité aux autres prétendants au pouvoir. L'opposant politique apparaît immédiatement comme un ennemi du peuple, un personnage mauvais et corrompu. Par ailleurs, parler de « vrai » peuple sous-entend que certains citoyens n'en feraient pas partie, qu'ils seraient « faux ». La clé du populisme, c'est également la tendance à exclure les autres. C'est une forme d'anti-pluralisme.

Les populistes laissent entendre que l'Etat actuel ne représenterait plus les

intérêts des citoyens. Sahra Wagenknecht parle d'une crise de la représentation. A-t-elle raison sur ce point ?

Pour être clair : oui et non. L'idée selon laquelle il y aurait dans l'idéal deux grands partis, et que tous les débats se dérouleraient dans le calme, est très allemande, et constitue peut-être l'héritage des nombreuses années de démobilisation sous Merkel. Le fait que de nouveaux partis représentent certains intérêts, idéaux ou même identités est tout à fait légitime. Ils offrent aux électeurs une nouvelle possibilité de représentation et montrent que la démocratie est un système ouvert et dynamique. Bien sûr, cela rend aussi la situation plus complexe. Cependant, on observe dans toute l'Europe une tendance à la fragmentation des partis. Ce qui est dangereux, c'est la prétention à l'exclusivité, qui exclut les autres du prétendu « vrai » peuple.

Le débat sur Trump suit souvent le schéma gauche/droite habituel. Or, n'y a-t-il pas avec lui quelque chose d'autre en jeu, c'est-à-dire l'orientation vers la raison politique ?

C'est une question extrêmement difficile. Pendant longtemps, on a eu tendance à réagir dans une attitude technocratique. Se placer du côté des bons démocrates, des antipopulistes donc, c'était s'assurer de choisir le camp de la rationalité et de la vérité. Tout ce que disaient les populistes était donc automatiquement irrationnel et faux. Or, ce n'est pas forcément le cas. En outre, la politique n'est pas qu'une question de solutions raisonnables, mais aussi de décisions basées sur des valeurs. Les technocrates ont offert du pain béni aux popu-

listes, qui peuvent ainsi affirmer qu'il n'y a plus de démocratie lorsque tout avis divergent est considéré comme irrationnel. Si on peut avoir l'impression d'une opposition entre extrêmes, les populistes comme les technocrates sont finalement tous anti-pluralistes : les populistes disent : « Ceux qui ne sont pas d'accord avec nous trahissent le peuple », ce à quoi les technocrates répondent : « Ceux qui ne sont pas d'accord avec nous sont irrationnels ».

Quelles leçons doit-on en tirer dans la manière de traiter le businessman Elon Musk, qui devrait prochainement conseiller Trump ? De nombreuses raisons poussent à douter de sa rationalité.

Ce défi n'est pas tout à fait nouveau. Indépendamment de la personne, il y a des formes de concentration du pouvoir qui ne sont en principe pas compatibles avec la démocratie. Nous avons déjà eu le cas avec Silvio Berlusconi, ex-Premier ministre italien. Il avait un pouvoir médiatique considérable, auquel s'est ajouté le pouvoir politique. Il est intéressant de noter que cela ne suscite pas de véritable débat aux États-Unis. Dans le cas d'Elon Musk, les conflits d'intérêts sont évidents. De fait, il devrait céder les rênes de son entreprise à quelqu'un d'autre s'il souhaite s'engager en politique. Pourtant, tout cela n'est pas vraiment abordé pour le moment, et on peut craindre que Trump 2.0 soit l'un des gouvernements les plus corrompus de tous les temps.

Vous avez écrit qu'il ne fallait pas interdire les partis populistes. Etes-vous également de cet avis concernant l'AfD ?

Pour commencer, on peut être à la fois populiste et d'extrême droite, mais aussi d'extrême droite sans être populiste. Ces derniers temps, les contenus et la rhétorique d'extrême droite ont pris le dessus au sein de l'AfD. Mais une démocratie solide dispose d'autres moyens que l'interdiction des partis. Il est possible de priver des représentants politiques de